



ASP
SGNF

aspn

ASSOCIATION SUISSE DES PHOTOGRAPHES
ET CINÉASTES NATURALISTES



9 772673 437001 >



SOMMAIRE

04 NOUVEAUX MEMBRES

08 LES FANTÔMES DU CRÉPUSCULE

Roger Villet

12 DES ÉTOILES SUR LA PRAIRIE

Paul-André Pichard

16 LES TOUT PETITS

Alain Saunier

20 LA RAPIDE HERMINE

Pascal Engler

26 RIESENOTTER

Heinrich Wettstein

28 ENTRE ADDO N.P. ET NATURE VALLEY, DÉCOUVERTE D'UNE AUTRE AFRIQUE DU SUD

Natalie et Olivier Brunner-Patthey

34 ORCHIDÉES INDIGÈNES SOUS L'OBJECTIF MACRO

Olivier Jean-Petit-Matile

38 LA PÊCHE AU FILET À BULLES DE LA BALEINE À BOSSE

Patrick Arrigo

42 DIVERS

Mise en page : Etienne Francey

Relecture : Evelyne Pellaton

Gestion des envois : Jean-lou Zimmermann

Tirage : 250 exemplaires

Impression : onlineprinters.ch

Photo de couverture : Pierre-André Perrin

Bulletin ASPN

ISSN 2673-4370

aspn 



NATALIE ET OLIVIER BRUNNER-PATTHEY



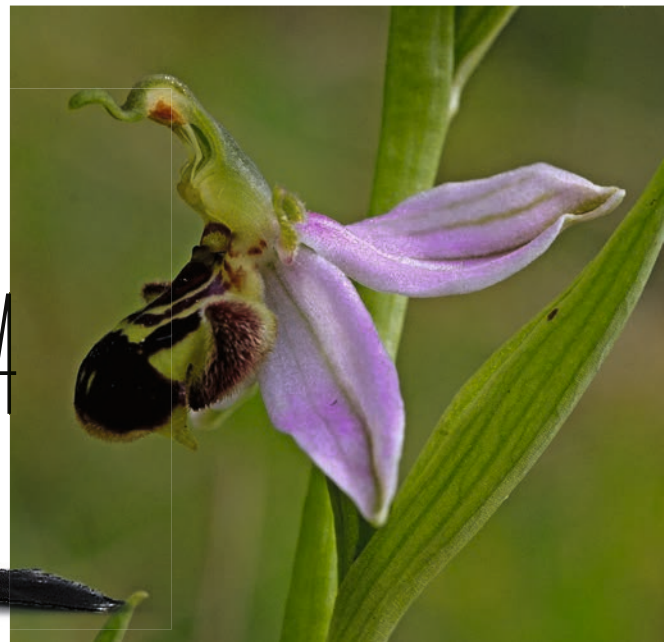
PAUL-ANDRÉ PICHARD



ROGER VILLET

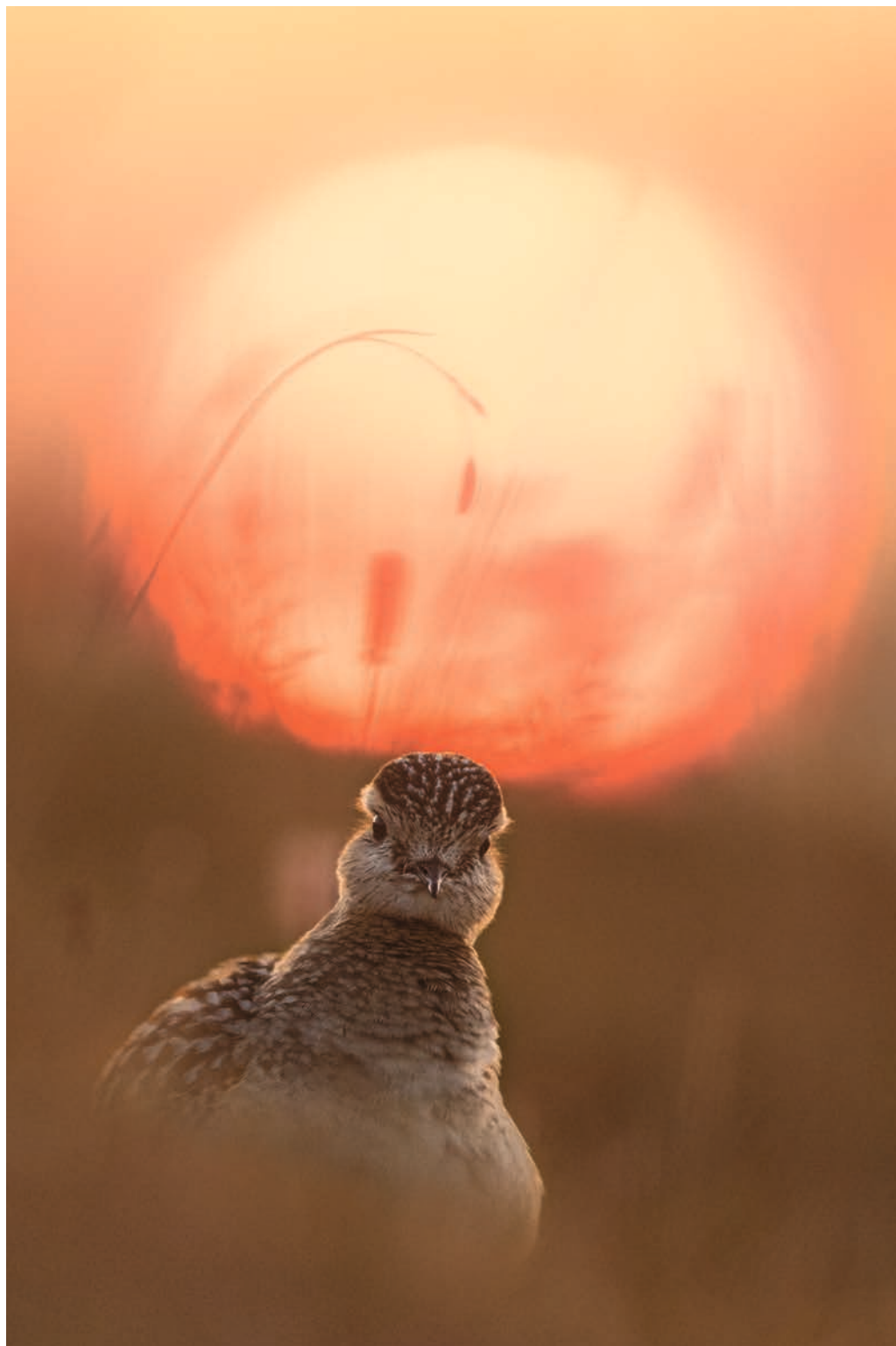


PASCAL ENGLER



OLIVIER JEAN-PETIT-MATILE

*Nouveaux
membres*



ANTOINE LAVOREL

A l'école de la nature, Antoine est le jeune homme discret qui se fait volontiers oublier au fond du bois. Aux petites heures du jour, il disparaît dans son affût pour capter les lumières naissantes, observer les bouvreuils dans les viornes obiers ou sympathiser avec les chevreuils. Aux douceurs de l'été, il préfère le froid mordant de l'hiver et la brume sur la montagne, où il aime passer la nuit. A 17 ans, Antoine partage sa passion pour la vie sauvage avec son grand frère Gaël et explore toutes les facettes de la photographie à l'école d'arts appliqués de Vevey, en Suisse.



MICHEL GRANDJEAN

Pour moi la nature est une source d'énergie et d'équilibre. Mon plaisir est de comprendre une zone, un milieu, les interactions avec ses différents habitants. Quand je pénètre dans une zone, je me sens toujours comme un invité qui doit être discret et respectueux. Je m'imagine avec une bulle autour de moi... cette bulle composée du bruit, du visuel et de l'odeur que je dégage...et certainement des vibrations. Si je veux avoir la chance d'être intégré, je dois ramener cette bulle à sa plus petite dimension...d'où mon habitude de me poster contre un arbre dans un endroit clé de cette zone et de laisser venir à moi ses habitants...j'adore.



NATHALIE RACHETER

Habitant la région des préalpes, j'ai un magnifique terrain de jeux pour m'adonner à ma passion, la photographie animalière. De nature sauvage, je peux passer ma journée seule dans la nature à la recherche de la faune. Pas besoin de voiture, il me suffit d'ouvrir ma porte pour être dans la forêt !

Photographe d'architecture depuis plusieurs années, la photographie animalière est venue à moi lorsque je suis venue m'établir à la montagne.





– ROGER VILLET –

Les fantômes du crépuscule

LE FRISSON

Un ami ayant eu l'extrême bonté de m'indiquer la zone où je pourrais, avec beaucoup de chance et de persévérance, rencontrer l'animal de mes rêves, je fis une première reconnaissance des lieux le 6 décembre. Belle journée, mais pas de neige, donc pas de traces. Rien, sauf par moments l'impression d'être observé !

Quatre jours plus tard, un manteau neigeux tout frais de dix centimètres et une température de

-4° changent la donne. Il y a des traces !

La journée entière passe à rechercher le ou les lynx. Beaucoup de traces dans la neige fraîche, mais pas de visuel.

Vers 16h30, le soleil commence à se coucher, et je prends le chemin du retour à la voiture. Soudain, je remarque des empreintes dans la neige qui n'étaient pas là il y a moins d'une heure !

J'accélère le pas et je la vois, à cinquante mètres devant moi, sur le chemin. Elle se déplace derrière un gros tas de bois de feu, et disparaît.

Arrivé près du tas de bois, je la cherche, mais elle a disparu. Je décide de revenir sur mes pas.

Soudain, mon regard est attiré sur ma droite sans savoir pourquoi ... je tourne la tête, et elle est là, assise à cinq mètres de moi (photo 1)! Le soleil couchant lui donne une beauté irréaliste, accentuée par un regard d'une douceur que l'on voit chez un chat ou un chien, mais pas chez un lynx (voir p.3) ! C'est la main tremblante que je prends mes premières photos, certain qu'elle va s'en aller. Eh bien non ! Elle se couche, bâille, lape de la neige, comme si je n'étais pas là. Incroyable ! Le temps s'arrête, donc impossible de dire combien de ●●●



"Il me faudra plusieurs semaines pour digérer cette rencontre irréaliste, qui marquera ma vie à jamais."



4



1

temps elle est restée couchée là. Disons cinq minutes.

Elle se lève et descend le talus derrière elle. Je la laisse disparaître, puis je m'avance vers le talus. Vingt mètres plus bas, elle a rejoint ses deux jeunes (3). En me voyant, les deux jeunes, qui ont bien grandi, partent se cacher une dizaine de minutes, le temps que leur mère pose à nouveau pour moi.

La femelle ayant appelé ses rejetons, la famille se dirige vers ma gauche, restant à environ vingt mètres de moi, en contrebas du chemin. Je les suis en laissant la distance nécessaire afin de ne pas apeurer les jeunes. Cent mètres plus loin, je vois la mère se diriger vers mon chemin. Je m'arrête

et attends. Soudain je la vois apparaître, à trente mètres de moi.

Elle me regarde dans les yeux, et se dirige vers moi. Je reste totalement immobile, un peu inquiet quand même. Elle s'arrête à dix mètres. (4) Et là, aussi incroyable que cela puisse paraître, elle me regarde dans les yeux et je peux y lire : « tu ne bouges pas de là, car mes petits vont traverser le chemin ». Incroyable sensation de partage, venant d'un animal sauvage !

Elle s'en retourne, puis ses jeunes la rejoignent et tous les trois disparaissent dans la nuit tombante... Il me faudra plusieurs semaines pour digérer cette rencontre irréaliste, qui marquera ma vie à jamais. ●



– PAUL-ANDRÉ PICHARD –

Des étoiles sur la prairie

antiquité grecque nommait Lampyre, ce porteur de lanterne sur le crou-pion. Le lampyre n'est pas du tout un ver, c'est un coléoptère dont le mâle à l'âge adulte sera correctement vêtu d'élytres en vue de la parade. La fe-

melle est aptère, une disgraciée qui reste proche de sa conformation larvaire. Les lampyres sont parmi les premiers arthropodes ailés présents depuis le Dévonien il y a 370 millions d'années.

En Suisse romande, peu d'insectes rivalisent de renommée populaire avec les vers luisants. On les trouve de la plaine et jusqu'à 2000 m, sur sols calcaires de mai à début septembre avec un pic début juillet. Ils sont d'excellents indicateurs de la naturalité de l'environnement nocturne.

Le cycle de vie est sur un an avec la période de reproduction en mai-juin. La femelle, très alourdie par les œufs, se contente de courts déplacements au sol et se hisse péniblement sur des brins d'herbe pour agiter son lampion et diffuser ses puissants messages d'amour. Le mâle, bien plus petit, peut « voler de ses propres ailes » à la recherche de partenaires. La femelle libère sa ponte de vingt à des centaines d'œufs sur une plante ou au sol. L'éclosion suit de peu la ponte, les jeunes larves trouvent refuge au sol et s'enterrent pour •••



„La lumière émise par les lampyres est qualifiée de « lumière froide » dont seulement 5% de l'énergie est convertie en chaleur pour 95% en lumière.“





l'hiver. Les larves, en fin de développement, peuvent être capables de se reproduire. Côté régime, les larves sont de voraces carnassières, leurs proies habituelles sont les escargots. Elles mordillent leur proie en lui injectant un venin anesthésiant chargé d'enzymes. Une fois la bête endormie, elles continuent à mordiller et injecter des enzymes digestives afin de liquéfier les chairs. Il ne leur reste plus qu'à aspirer goulûment le festin.

Chez les insectes noctiluques dont la bioluminescence est le vecteur de communication privilégié, l'acuité visuelle des mâles est particulièrement développée. Les énormes yeux du Ver luisant mâle comptent 2'500 facettes alors que ceux des femelles n'en disposent que de 300. Si la bioluminescence est essentielle pour faciliter les rencontres, elle est aussi destinée à décourager d'éventuels prédateurs. Le « sang » des lamproies contient des glucosides très toxiques, ceci explique la raison de la luminescence présente à tous les stades du développement, des œufs à l'adulte. Evidemment, c'est la femelle qui brille le plus : outre l'extrémité de son abdomen, les deux avant-derniers segments de sa face ventrale sont également des photophores.

Chez les insectes, la bioluminescence est le résultat d'une réaction entre la luciférine et la luciférase produites par l'insecte. La luciférase (une enzyme) catalyse l'oxydation de la luciférine (une protéine) en présence d'oxygène provoquant l'excitation électronique de la luciférine. Cet

état étant instable, la luciférine repasse à son état stable en émettant un photon. L'effet lumineux est réfléchi vers l'extérieur par des cristaux d'urate. La lumière émise par les lamproies est qualifiée de « lumière froide » dont seulement 5% de l'énergie est convertie en chaleur pour 95% en lumière. La longueur d'onde se situe entre 518 et 656 Nm soit une température de couleur de 2'700°K à 4'200°K. Le remplacement des lampes d'éclairage public à vapeur de Mercure (4'200°K) par des lampes à vapeur de sodium (2'200°K) a réduit sensiblement l'impact de cette pollution lumineuse sur le Ver luisant. Par contre, les nouveaux éclairages LED n'incitent pas à l'optimisme. La surpopulation et l'impact des activités humaines, la pollution lumineuse globale, les pratiques agricoles et l'usage des anti-limaces contribuent à la diminution et à l'appauvrissement des biotopes.

Ces arthropodes ont survécu à quatre périodes d'extinctions massives des espèces, résisteront-ils mieux que l'humanité lors de la prochaine ? ●

- ALAIN SAUNIER -

Les tout PETITS

Après avoir eu l'opportunité de photographier les plus grands - de la baleine grise aux éléphants et à la girafe, en passant par le tigre, le lion et le jaguar - je retourne, l'âge aidant - formule un peu stupide, il est vrai - dans mes fondamentaux, c'est-à-dire les oiseaux. Ornithologue de formation, ça marque son homme. Et, parmi ces oiseaux, les plus petits par la taille et le poids : Troglodyte mignon, Roi-telets huppés et à triple bandeau, Pouillots véloce, de Bonelli, siffleur, un peu moins le fitis qui est peu fréquent dans le Jura méridional. J'ajoute la Mésange à longue queue, oiseau que j'aime beaucoup à cause de son physique de note de musique mobile.

Deux périodes sont favorables à la photo de ces espèces : le nourrissage hivernal, pour les non-migrateurs, et le printemps alors qu'ils se manifestent par le chant, base de toute observation ornithologique. S'ensuit le choix de l'affût. Simples tentes camouflées de styles divers - issues de commerce ou self-made -, filets divers sous ou derrière lesquels se dissimuler, ou encore affût-voiture si



l'on dispose de chemins discrets et peu fréquentés. Souvent, à cause du confort, j'utilise ce moyen motorisé. A l'abri des courants d'air, bien installé, je me positionne au plus près de l'arbre ou des buissons où l'oiseau a été repéré par son chant. Il suffit d'attendre ... d'attendre ... et d'attendre ! Comme le mâle chanteur parcourt son domaine en donnant de la voix, il finira bien par passer devant le télé, et de, peut-être, y rester un temps suffisant. Avantage : comme ces activités sont très matinales, on évite la curiosité des promeneurs indiscrets ! ●●



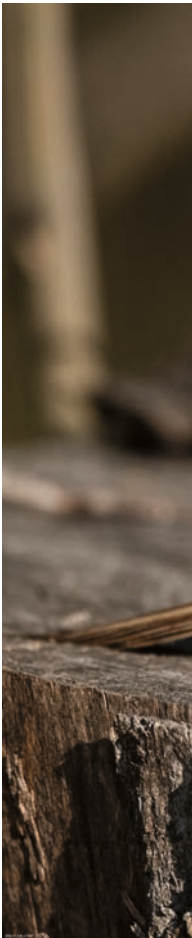
Mésange à longue queue, apport de plumes blanches pour garnir l'intérieur du nid presque terminé.

Le problème est le téléobjectif ! Il faut qu'il soit suffisamment puissant et offre une distance minimale intéressante. Je suis comblé en utilisant un boîtier Nikon D500 - FX - et le nouveau Nikkor 500 mm/5,6 à lentille de Fresnel. Petit, léger et pratique.

Pour le Troglodyte, pas trop de problèmes, sinon qu'il a un territoire énorme par rapport à sa taille et qu'il le parcourt presque sans arrêt. L'observation, obligatoire, permet de sélectionner les postes de chant. Il finira toujours par y arriver. Les autres, très territoriaux eux aussi, ont des domaines d'activité plus réduits, un groupe d'épicéas pour les roitelets, un buisson plus ou moins isolé pour les pouillots, le Bonelli préférant les endroits ensoleillés et le siffleurs la hêtraie claire. La découverte de la Mésange à longue queue est plus aléatoire. Elle virevolte dans les plus hautes branches, quasiment hors d'atteinte la plupart du temps. Heureusement, elle vient à la mangeoire hivernale ! Je

préfère attendre et chercher l'endroit où elle a décidé d'édifier son nid. Elle y est régulière et, comme la construction est laborieuse, elle permet, en une semaine à peu près, de suivre toutes les étapes du travail. Apport de lichens, de fils d'araignées, de mousses et de plumes -souvent blanches- pour réaliser un magnifique nid en boule, accolé à un tronc ou dans une fourche. Merveille de camouflage et de discrétion. Il suffit, comme ce fut le cas ce printemps, qu'il soit construit à bonne hauteur ! C'est loin d'être toujours le cas.

C'est tout, c'est simple, il suffit de s'y mettre à fond, le temps passé à observer et à trouver les bons endroits est long, très long ! Patience, ça vaut la peine ! ●



↗ Grimpereau des jardins, pour une fois à l'horizontale.

→ Roitelet huppé, parcourt son territoire, en chantant et paradant.

→→ Pouillot de Bonelli, à peine de retour de migration, chante en parcourant son territoire.







- PASCAL ENGLER -

La rapide hermine

L'hermine, c'est celle qui devient blanche en hiver ? entend-on souvent. C'est bien elle, en effet, que l'on voit parfois traverser le chemin ou la route. Chaque printemps et chaque

automne, l'hermine change de pelage. Brune en été, elle devient blanche en hiver. Cette mue serait déclenchée par l'augmentation de la durée du jour au printemps et la diminution du jour en automne. J'ai cependant vu une belle fois, dans la région de Bière au pied du Jura, deux hermines ensemble en chasse, dont l'une était toute blanche et l'autre brune, encore en pelage d'été... Mystère de la Nature.

L'hermine est le plus commun et le plus visible des mustélidés. Cela ne signifie pas qu'on puisse la voir souvent... C'est souvent une affaire de hasard. Mais elle est un peu plus connue que d'autres mustélidés, comme la fouine, la martre ou la belette. Ces derniers sont plus nocturnes, plus forestiers, plus discrets. Elle habite un peu partout, l'hermine : dans les champs, les jardins, les pâturages de la basse plaine jusqu'en montagne. On la voit très peu en forêt : c'est le domaine de la martre.

L'hermine chasse beaucoup de jour et elle est peu farouche et très curieuse ; c'est pour cela qu'on peut la voir parfois. Mais, comme disait Robert Hainard : «L'hermine est un des mammifères qu'on rencontre le plus sans la chercher, mais cela ne veut pas dire qu'on la trouve si on la cherche !» Autre formule du grand homme : «L'hermine, ●●



il ne faut pas devoir la chercher».

D'après la littérature, et après avoir guetté à maintes reprises le petit animal, il semble bien que l'hermine ne soit pas active très longtemps dans la journée. Quelques heures tout au plus.

Donc, les affûts sont longs et souvent infructueux, car l'animal peut rester caché des heures entières.

Ayant trouvé un territoire occupé par une hermine dans un pâturage du Jura, j'ai observé l'animal une belle fois pendant plus d'une heure, avec quelques très courtes interruptions, alors que le jour suivant je ne l'ai vue qu'à deux reprises, pendant quelques secondes, lors d'un autre affût de plus de deux heures. Peut-être était-elle en chasse dans les galeries souterraines de rongeurs ? Peut-être était-elle dans un secteur éloigné ? Peut-être dormait-elle à ce moment-là ? Mais, quand elle s'active, quelle vitesse, quelle vivacité, quelle souplesse !

La voilà qui traverse le pâturage ventre à terre. La voilà

maintenant qui fait de grands sauts dans l'herbe haute. Elle court alors dans tous les sens, revient sur ses pas, s'arrête brusquement et se dresse sur ses deux pattes : on dit qu'elle fait la bougie ou la chandelle, comme le hibou moyen-duc. Elle court tout aussi vite sur les murs de pierres sèches du Jura : elle semble les utiliser comme des routes... Ces murs sont de plus très pratiques pour repérer ses proies ; ces murs constituent d'excellents chemins de ronde.

Les populations d'hermines fluctuent considérablement suivant les années, suivant l'abondance ou non des populations de petits rongeurs, la nourriture principale des hermines. C'est toujours une question de nourriture, comme pour les oiseaux ou les mammifères.

Pour faire ses petits, l'hermine s'installe de préférence dans une galerie de rongeur, dans un tas de pierres ou ●●●



Habitat typique de l'hermine.



"Les voilà qui se dressent les deux en même temps et regardent dans ma direction : elles m'ont vu [...]"



"Il suit sa femelle, s'approche d'elle et lui fait comme un baiser."

"Le mâle monte sur la femelle, mais très brièvement."





un trou de mur et elle aime bien la proximité de l'eau. J'ai eu la chance, il y a plusieurs années, de trouver un nid d'hermines dans un tas de pierres dans un pâturage. Mâle et femelle apportaient des souris à un rythme effréné, presque une toutes les 10 minutes ! Mais à une vitesse folle et je n'arrivais pas à faire des images. Heureusement que de temps en temps, elles s'arrêtaient un (court) instant. Malgré la forte envie de voir les petits, je n'osais soulever une pierre pour essayer de les photographier... Je n'ai pas voulu effrayer les hermines.

LES AMOURS

Toujours dans le Jura, j'étais occupé à photographier la chasse des hirondelles : des hirondelles rustiques ou de cheminée. Plusieurs familles étaient regroupées et se reposaient soit sur le fil barbelé de la clôture, soit sur les fils du téléphone avant de repartir chasser les insectes sur les prés. Il y avait plusieurs dizaines d'oiseaux. Tout d'un coup, mon attention fut attirée par un petit animal qui venait d'arriver sur le chemin : une hermine ! Et une deuxième qui la rejoint ! Elles sont à une trentaine de mètres. J'étais assis sur mon pliant, le trépied et mon téléobjectif devant moi

et je n'eus qu'à faire pivoter l'appareil dans la direction des deux hermines.

Les voilà qui se dressent les deux en même temps et regardent dans ma direction : elles m'ont vu ; je n'ai que le temps de déclencher une petite rafale : elles s'en retournent en hâte en bas le talus et disparaissent dans les orties. J'ai souci de ne plus les revoir. J'imité le cri de la souris, mais plus rien. J'attends. Je ne m'occupe plus des hirondelles. J'ai les yeux rivés sur l'endroit d'où elles sont venues. Mais un long moment plus tard, les voilà !

Une est nettement plus grosse que l'autre : c'est le mâle. Il suit sa femelle, s'approche d'elle et lui fait comme un baiser. Puis, il pose une patte sur son dos. C'est le début d'un moment d'amour. Sans faire attention à moi, les deux mustélidés s'éloignent maintenant ; les voilà maintenant dans l'herbe. Le mâle monte sur la femelle, mais très brièvement. Tentative d'accouplement ou accouplement ? Je ne saurai dire, mais quelle chance d'avoir pu assister à ce morceau de vie de ces charmants petits animaux. Et grâce à l'appareil photo, pouvoir ramener des images de la scène. ●



Der Fisch mundet sichtbar.

**"[...] sogar
der Mohren-
kaiman res-
pektiert
ihn."**



↑ Die Jungen betteln.

→ Gejagt wird in Gemeinschaft.

- HEINRICH WETTSTEIN -

Riesenotter

Vor rund 90 Jahren sollen noch Zehntausende von diesen faszinierenden Tieren im Amazonasgebiet gelebt haben. Nun gibts vom Riesenotter, von den Einheimischen «Lobo del Río» (Flusswolf) genannt, im Río-Manú-Gebiet nicht mal mehr hundert Tiere. Diese findet man am ehesten noch in den Cochás. Das sind ehemalige Flussschleifen, sogenannte Totläufe, da der fleissig mäandrierende Río Manú dauernd seinen Lauf ändert. Das sind die letzten Rückzugsgebiete, wie z. B. Cocha Salvador. Deren Fischreichtum ist schlicht grandios.

Ausser den Menschen, die ihn seinerzeit wegen seines Fells jagten, hat der Riesenotter eigentlich keine Feinde; sogar der Mohrenkaiman respektiert ihn. Mit seinen 1,8 Metern Länge ist der Otter auch beeindruckend, und sein Raubtiergebiss ist auch nicht ganz ohne.

Von Haus aus ist der Riesenotter scheu, aber wenn man

sich auf dem Beobachtungsfloss ruhig verhält, kommt er erstaunlich nahe. Ein 500-mm-Tele braucht man trotzdem. Die beste Beobachtungszeit ist morgens früh und am späten Nachmittag. Die heisseste Zeit verdösen die Raubtiere in der schattigen Uferböschung, wo die Fähe in einer Höhle die Jungen gebärt.

Der Jagderfolg ist garantiert, fast immer tauchen sie mit einem grösseren Fisch im Maul aus dem grünbraunen Wasser auf. Die Beute verzehren sie alsdann genüsslich etwa auf einem morschen Baumstamm im Wasser. Gejagt wird in der Gemeinschaft, nie allein. Am Ufer betteln die Jungen um Futter.

Das ist lange noch nicht alles, was an der Cocha zu sehen ist. Viele Vogelarten zeigen sich, und Wasserschildkröten sonnen sich auf Totholz im Wasser, umtanzt von bunten Schmetterlingen. Ein Kaiman lauert bewegungslos im Schilf... ●



Entre Addo N.P. et Nature Valley, découverte d'une autre Afrique du Sud

En ce début d'année 2020, nous sommes partis à la découverte de l'Afrique du Sud, tout d'abord autour du Cap, puis dans la région entre Knysna et Port Elisabeth. La pression touristique et les problèmes de sécurité nous ont incités à chercher des endroits calmes et sûrs, où la nature et les paysages sont splendides. Le Parc National d'Addo a été une véritable découverte. Peu touristique, il constitue une très bonne alternative au Parc Kruger. Troisième plus grand parc national d'Afrique du Sud, on peut y voir la plus importante population d'éléphants du

pays (plus de 450), avec également la présence de buffles, de rhinocéros noirs et même de lions. Au début du 20e siècle, une campagne d'éradication massive fut lancée contre les éléphants de la région de Port Elisabeth, qui gênaient la culture des terres. En 1931, il ne restait plus que quelques spécimens. Le Parc national des éléphants d'Addo a donc été créé pour les protéger et s'est petit à petit enrichi d'autres animaux, tout en s'agrandissant au sud et au nord.

Entre savane, maquis, forêt et dunes côtières, les nombreuses pistes peu fréquentées – que nous ●●





ARRÊT SUR IMAGE





avons empruntées avec une voiture de location – mènent à la rencontre d'un nombre considérable de mammifères. Nous imaginions ne voir que des éléphants, mais nous avons également eu la chance de voir un grand nombre d'antilopes, des phacochères, des buffles, des chacals, des zèbres, des hyènes et même des lions. Le parc doit faire face à deux problématiques majeures : les extinctions et les surpopulations d'espèces, généralement liées, mais contrairement au Parc Kruger, il ne connaît pas -encore !- de braconnages pour les défenses d'éléphants, ce qui fait que ces derniers sont très cool et vous passent à quelques centimètres, en vous observant de leurs yeux perçants !

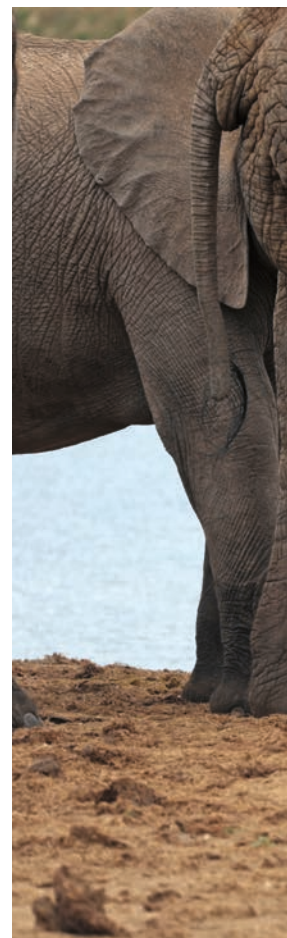
Une autre découverte a été la région autour de Nature Valley où une flore variée constitue l'essence du système écologique de ce petit coin de paradis, niché entre une belle grande plage et les montagnes du Tsitsikamma National Parc. Tsitsikamma est un terme khoisan qui signifie, « endroit plein d'eau ». Il fait référence à la moyenne annuelle de précipitations qui s'établit à 1'200 mm ! Nous avons pu expérimenter les pluies torrentielles qui peuvent à tout moment s'abattre sur les montagnes et cela même en période sèche !

Près de 30 % du parc est couvert de

fynbos, les petits arbustes typiques d'Afrique du Sud, mettant en évidence une grande variété de très belles fleurs. Mais ce qui nous a le plus ravis, c'est la variété impressionnante de proteas que nous avons pu observer : la protea à barbe noire (*Protea lepidocarpodendron*), la protea wagon (*Protea nitida*), la protea à feuille de laurier (*Protea neriifolia*) sans compter la plus belle, la protea royale (*Protea cynarioides*), plante nationale de l'Afrique du Sud. ●



Plus d'images sur notre site
www.passionphotographie.com/photos





— OLIVIER JEAN-PETIT-MATILE —

Orchidées indigènes

sous l'objectif macro



Les orchidées m'ont toujours fasciné et, surtout, nos espèces indigènes discrètes mais si belles. Depuis des années, je parcours les sites favorables au développement de ces plantes, hélas souvent si rares. Une prairie sèche bien exposée, non engraisée, et voilà un habitat favorable pour une bonne partie de nos orchidées! Je les repère souvent avec mes jumelles. Des talus de routes, des bordures forestières, une belle forêt mixte ou une pinède peuvent révéler des trésors botaniques. L'approche photographique demande l'usage d'un objectif macro pour immortaliser des fleurs de taille réduite dans la plupart des cas. Seul parmi les orchidées indigènes, le sabot de Vénus développe des corolles spectaculaires. Personnellement, j'aime jouer avec la lumière, en évitant l'emploi du flash qui

durcit trop les contrastes et j'emploie aussi bien un boîtier format APSC qu'un boîtier full frame, tout en préférant le grand format, même si les différences entre les deux ne sont pas toujours très marquées. Chaque année apporte son lot de découvertes, de surprises et aussi de déceptions, car le climat et l'état du terrain jouent un rôle fondamental dans la poussée de ces plantes capricieuses et sélectives. ●







– PATRICK ARRIGO –

La pêche au filet à bulles

de la baleine à bosse



La baleine à bosse (*Megaptera novaeangliae*) est célèbre dans les médias pour les sauts spectaculaires qu'elle peut effectuer hors de l'eau. Elle vit dans la plupart des océans, se nourrit de krill ou de petits poissons tels les harengs, peut atteindre 16 mètres de long et peser plus de 30 tonnes. Pour capturer ses proies, cette baleine chasse en groupes et utilise souvent une étonnante technique qui porte le nom de « pêche au filet à bulles » (bubble net feeding). Cette activité est

spectaculaire. En effet, lorsqu'un groupe de baleines à bosse détecte un banc de poissons nageant en profondeur, elles plongent, les entourent et soufflent de l'air via leur évent dorsal pour créer des nuages de bulles. Ceux-ci agissent comme des filets qui déroutent les poissons et les confinent dans un espace de plus en plus restreint. Les nuages de bulles, où sont emprisonnés ces poissons, remontent ensuite vers la surface de l'eau et les baleines se précipitent la gueule grande ouverte pour les avaler d'une seule

"Elles ont rencontré des bancs de poissons à leur goût qui ont été dévorés grâce à leur fameuse technique de chasse."

gorgée. Pour l'observateur situé à proximité, les signes extérieurs à cette activité proviennent des mouettes qui se concentrent en vols circulaires au-dessus de la zone où les innombrables bulles atteignent la surface. C'est en effet dans cette direction qu'il faut pointer son téléobjectif et être très réactif pour avoir la chance de rapporter quelques images de baleines qui émergent la gueule grande ouverte remplie de poissons. Tout cela au milieu d'une nuée d'oiseaux qui essaient d'attraper ceux qui ont pu s'échapper. Souvent, plusieurs baleines apparaissent côte à côte ce qui génère des images surprenantes.

Des études sont en cours afin de mieux définir les manœuvres complexes effectuées par les baleines lors de cette chasse. Il semblerait qu'elles plongent profondément en-dessous des bancs de poissons, puis libèrent des bulles en nageant en spirales vers le haut. Elles pourraient aussi procéder en deux temps, via un mouvement baptisé « double boucle ». Il consisterait en une première spirale ascendante pour encercler

les proies et les emprisonner dans des bulles, suivi par un claquement de nageoire à la surface et une seconde plongée et remontée en spirales pour capturer les proies. Etant un visiteur assidu de la côte sauvage de la Colombie Britannique, et plus particulièrement de la Forêt Pluviale du

Grand Ours (Great Bear Rainforest), je n'ai pas pu résister, au cours de l'automne 2019, à la tentation d'observer et ramener quelques images de ce comportement si particulier. En effet, à cette période, les baleines à bosse, lors de leur migration vers le Pacifique Sud, sont abondantes dans les eaux sauvages qui longent cette côte canadienne. Pour ce faire, j'ai embarqué avec d'autres biologistes à bord d'un voilier afin de rechercher la présence de ces cétacés aux abords de l'île Princesse Royale. La chance fut avec nous, puisque les baleines étaient au rendez-vous. En effet, à plusieurs reprises elles ont rencontré des bancs de poissons à leur goût qui ont été dévorés grâce à la fameuse technique de chasse qui nous intéressait. Les images présentées ont été prises à cette occasion. ●







Le lièvre invisible

Notre membre Olivier Born signe avec Michel Bouche un livre sur le lièvre variable, "l'animal le plus légendaire des Alpes", édité par les éditions de la Salamandre.

49.00 CHF

Format: 24,8 x 24,8 cm, 160 pages

Commande sur boutique.salamandre.org

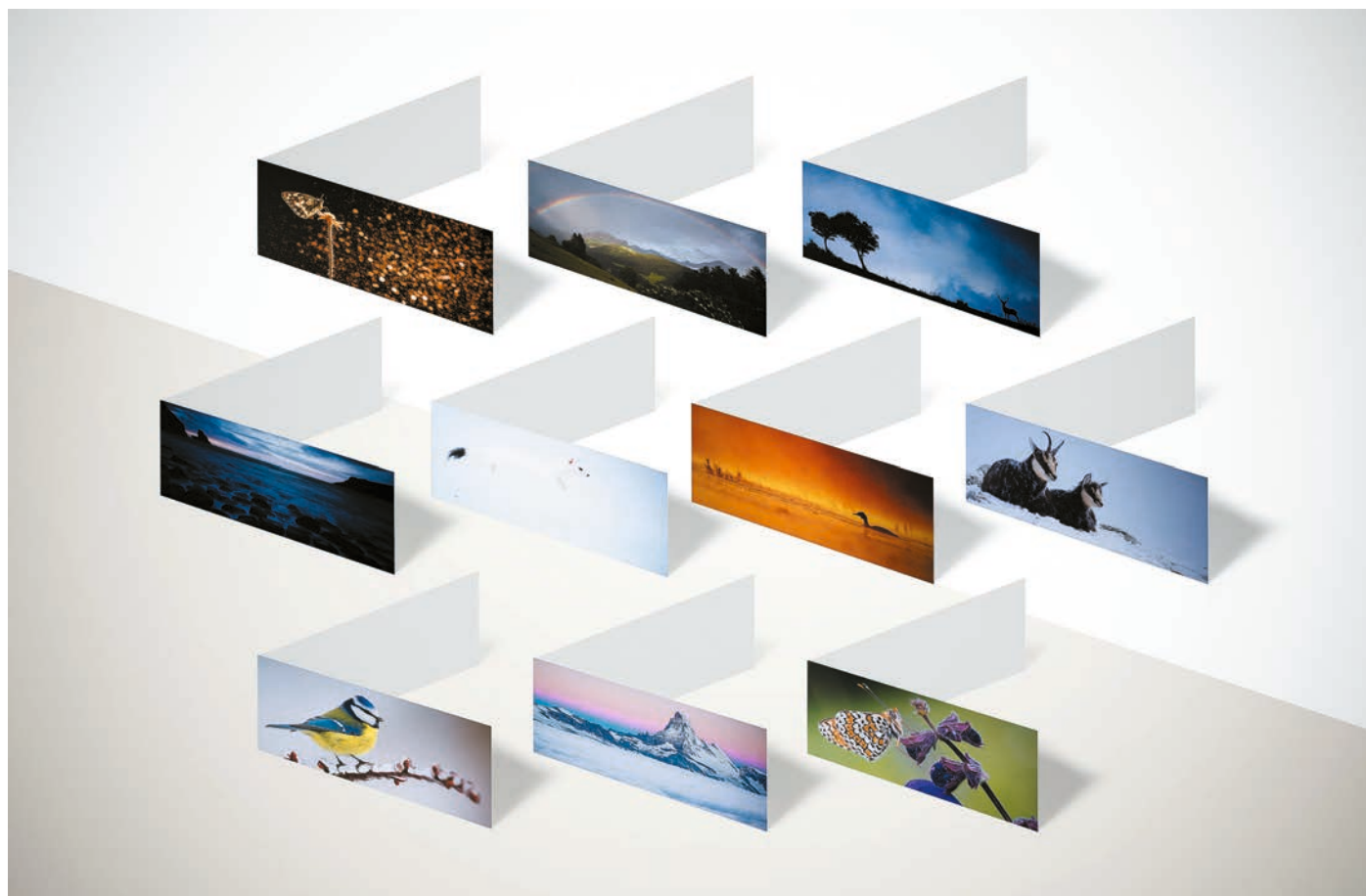
Cartes pliables

Cartes au format paysage de 10.5x21 cm sur papier couché de 300g/m². Chaque carte est livrée avec une enveloppe.

3.00 CHF / carte

10.00 CHF / lot de 4

Commande sur aspn.ch 



ASPN

1969 – 2019



Association Suisse
des Photographes
et cinéastes
Naturalistes

CONCOURS INTERNE ASPN 2019

"STRUCTURE"



PIERRE-ANDRÉ PERRIN

1^{ER} PRIX



MARC BURGAT

2^E PRIX



GILBERT HAYOZ

3^E PRIX

